



photos Jacqueline Guillot

Sheila Rose,
née en 1941 en Californie :
Eggshell n° 1, 1975.
Peinture acrylique, 31 cm.

de toutes les techniques et raisons modernes, le rêve et la féerie demeurent inévitables. Mais avec Rimbaud n'y-a-t-il pas lieu de redouter les rengaines édeniques et le bonheur d'une vision métaphorique et illusoire ? On ne tombe pas en extase sur commande.

Or il est sûr que l'histoire ne s'arrête pas là. Dans ces tableaux de peintres américains on ne tarde pas à percevoir l'annonce de tout autre chose qu'une « distraction hygiénique ». On y trouve beaucoup mieux qu'un rêve injustifiable. Il s'agirait plutôt d'une attente peut-être pas toujours comblée, mais certaine, d'un véritable retournement des données du monde et de la nature. Expliquons-nous.

Sur un rocher curieusement symbolique de Bill Martin on découvre soudain une mouche infime mais parfaitement constituée ainsi que plusieurs fourmis. Dans un paysage de Gage Taylor les piquants sur

les cierges des cactus du premier plan sont tous énumérés et dessinés selon divers angles en dépit de leur nombre fabuleux. Au cœur du Paradis de ce même artiste on remarque des champignons dégagés d'une banale représentation. L'inévitable amanite tue-mouches est figurée en cloche encore fermée au lieu de l'ordinaire étalage. On est bien heureux d'apprendre qu'elle peut être très rouge en Amérique bien qu'on l'y dise ordinairement plus pâle que la nôtre. D'autres champignons, celui-ci avec un bulbe, celui-là renversé et montrant ses feuillets, appellent une détermination. Or l'affaire curieuse n'est pas qu'il y ait là une application de naturaliste, mais tous ces détails très précisément rendus ne sont pas faits pour être remarqués ni même aperçus. Plutôt il sont fondus dans l'ensemble et n'entrent pas vraiment dans la composition. Mieux que discrets : dépourvus de

nécessité. Au premier regard on voit parmi les fleurs apparaître quelques animaux et, si l'on examine plus longuement, on ne croira pas, avant de les compter, qu'ils sont plus de cinquante.

En vérité le nouveau dans ces peintures c'est qu'elles n'imposent pas une vision toute faite. Elles laissent au spectateur la liberté d'observer ceci ou cela comme si le tableau avait plusieurs régions. Et nous en revenons à ce secret non oublié des temps de révolte et qui nous semblait être la divergence.

Nous avons à faire à une juxtaposition bizarre et obstinée, dépourvue d'effet à l'origine comme à l'étude. Gage Taylor rassemble devant un mur lézardé les plus divers exemplaires de plantes, qui n'ont rien à voir entre eux, ne s'harmonisent ni ne se contredisent. Simplement ces plantes sont là. Ainsi d'ailleurs apparaissent tous les animaux en n'importe laquelle de